

APPUNTI E DOCUMENTI

LETTERE DI GEORGES SOREL
A B. CROCE.

(Contin.: vedi fasc. III, pp. 187-97)

CLXXV.

11 août 1909.

Mon cher ami,

Je vous envoie la fin de mon article de la *Revue de métaphysique* que je viens de recevoir. J'ai laissé dans le n.º un article de Berthelot qui ne manquera pas de vous intéresser, parce qu'il y est question de Bergson et de vous (1). Il y a des considérations fort ingénieuses sur la genèse des systèmes; mais elles sont trop ingénieuses parfois; je doute que Bergson soit tout à fait ce qu'il croit et notamment qu'il soit pragmatiste; l'influence allemande sur Newman ne m'apparaît nullement et je ne puis voir en quoi il serait pragmatiste; il est vrai que Berthelot étend, quand il le faut, d'une manière démesurée la notion de pragmatisme.

CLXXVI.

22 août 1909.

Vous allez recevoir un volume curieux écrit par un jeune royaliste sur la monarchie et la classe ouvrière (2); G. Valois est un employé de commerce, dont la valeur littéraire est sérieuse; il s'illusionne certainement sur les conséquences que peuvent avoir les relations de quelques syndicalistes révolutionnaires avec les royalistes de l'*Action française*; mais son livre renferme pas mal d'observations qui montrent que l'auteur a une

(1) Nel fasc. di maggio 1909 (XVIII, 3) della *Revue* era, insieme con l'articolo del Sorel sulla *Religion d'aujourd'hui*, quello del Berthelot sul *Pragmatisme de Nietzsche*.

(2) Paris, Nouvelle Libr. Nation., s. a.

intelligence élevée et perspicace. Il m'a demandé de le recommander à quelques critiques italiens; je vous serais obligé si vous pouviez lire son ouvrage et en parler.

CLXXVII.

20 septembre 1909.

J'ai prêté les n.^{os} de la *Critica* à plusieurs italiens et il m'arrive ce qui arrive toujours en pareil cas, tout ne m'a pas été rendu. Il me manque 1903, V — 1906, II — 1907, VI — 1908, I et II. J'ai prêté le n.^o III à l'éditeur du volume de Mentré sur Cournot pour qu'il voie le compte-rendu; il est très probable que je ne reverrai pas non plus ce n.^o — Kautsky a publié un volume sur les origines du christianisme; on en a proposé la traduction à l'éditeur Rivière: cette entreprise me semble bien risquée; il me semble que Kautsky n'a pas l'ampleur d'esprit nécessaire pour traiter ce sujet. Vous pourriez peut-être donner à l'éditeur un bon conseil.

CLXXVIII.

18 novembre 1909.

Les *Débats* du 18 novembre contiennent un article de Pernot sur le congrès de philosophie de Rome; si vous le désirez, je vous l'enverrai; il complète ce que vous avez dit dans le *Marzocco* (1). L'intervention de Ferri a été, semble-t-il, tout à fait bouffonne; sa philosophie est tout à fait celle du Logos; l'Italie avait autrefois plus d'esprit que cela! La discussion entre Minocchi et Gemelli ne semble pas avoir été fort heureuse, d'après le compte-rendu de Pernot. Luzzatti n'a évidemment pas compris grande chose à votre thèse; je pense que vous ne laisserez pas sans réponse son bavardage de financier-idéaliste (2). Qui aujourd'hui en France regrette les persécutions horribles dont furent accablés les Albigeois? Que serait la France si elle avait été amputée de sa province méridionale?

CLXXIX.

27 novembre 1909.

Vous trouverez ci-joint la coupure des *Débats*. Je crois bien que Luzzatti a cru devoir faire une manifestation dreyfusarde. J. Reinach dans son *Histoire de l'affaire Dreyfus* a représenté les Juifs persécutés dans

(1) In un'intervista, che è ristampata in *Pagine sparse*, I, 239-44.

(2) Il mio scritto sul libro del Luzzatti, *La libertà di coscienza e di scienza*, è ristamp. in *Cultura e vita morale* 3, pp. 95-102. La polemichetta che ne seguì si trova in *Pagine sparse* cit., pp. 287-90.

tous les temps anciens comme ayant été les grands acteurs du progrès humain.

« Quand Drumont s'en allait répétant que la Révolution a été faite au profit des Juifs, il disait une sottise; il n'était pas loin de la vérité quand il leur reprochait de l'avoir préparée et de la continuer. En effet, ils ont été toujours révolutionnaires, avec leurs prophètes d'abord qui menacent les riches mangeurs de pauvres; puis, au temps des oppressions, artisans cachés des grandes transformation avec les docteurs de l'incrédulité qui créent l'averroïsme et le panthéisme, leurs exégètes qui sont au berceau de la Réforme, les Kabbalistes qui sont au berceau de la franc-maçonnerie; enfin, depuis 1789, avec leurs marchands d'or qui, mettant en pratique le saint-simonisme, ont été parmi les principaux architectes du monde moderne, et avec leurs socialistes, Lassalle et Marx, qui en ont conspiré la chute » (tome IV, p. 444).

Les Juifs sont très susceptibles sur cette question et les arguments que vous pourrez donner ne les convaincront pas. Le passage que je viens de vous copier de J. Reinach est un monument d'insanités; et cependant l'auteur est remarquablement instruit; il n'y a peut-être pas une ligne qui ne renferme une erreur historique ou, tout au moins, un arrangement sophistique d'une vérité partielle; il n'y a aucun moyen de raisonner avec des gens qui ont des préoccupations aussi étrangement nationalistes.

On va publier incessamment une traduction du *Pluralisme* de W. James; il paraît que ce livre est bien curieux; il me semble que le *pluralisme* a pour objet, dans l'esprit de W. James, d'expliquer le mal dans le monde; le mal n'est pas très facile à comprendre pour les philosophes à tendances optimistes (comme sont les Anglais et les Américains); on l'explique grossièrement en supposant qu'il y a plusieurs mondes, plusieurs Dieux (il y a une indication de cette thèse dans l'*Expérience religieuse*). D'une manière générale le problème du mal est la pierre d'achoppement de la pensée moderne, qui ne veut pas entendre parler de ce qui supprime son optimisme.

CLXXX.

24 janvier 1910.

Je reçois (et vous devez avoir reçu aussi) une demande de réponse à une enquête de la *Giovane Italia*; je n'ai pas l'intention de répondre, à moins que le journal ne soit de vos amis. — Avez-vous reçu dans le temps un volume de Lucas de Peslouan: *Les systèmes logiques et la logistique?* (1). Il est dirigé contre Peano, Couturat et autres logiciens-algébristes; si vous avez le temps et le désir de le lire, je dirai à l'éditeur de vous l'envoyer. — Il vient de paraître chez Plon un très curieux livre: *Le mystère de la*

(1) Paris, Rivière, 1909; cfr. *Critica*, VIII, 308.

charité de Jeanne d'Arc; la valeur littéraire est généralement reconnue; le genre est une nouveauté, en France du moins; l'auteur, Charles Péguy, désire beaucoup être discuté; il vous saurait gré d'en parler avec détail dans la *Critica*.

CLXXXI.

11 février 1910.

On a dû vous envoyer hier les volumes: *Les systèmes logiques* et *Le mystère de Jeanne d'Arc*. — Lucas de Pesloüan est un ancien officier du génie, qui s'est retiré de l'armée parce qu'il est riche et qui continue à s'intéresser aux questions de mathématique. Au *Mystère de Jeanne d'Arc* a été joint un n.º des *Débats* où il y a un article de Lucas de Pesloüan sur Péguy; cet article a de l'importance parce que l'auteur est un ami et un parent de Barrès: celui-ci a promis à Péguy de faire un article dans l'*Echo de Paris* sur son *Mystère*. Le livre paraît bien parti; il a reçu l'approbation de gens très au courant de la bonne littérature. Il se pourrait que Péguy devint le *grand écrivain du patriotisme renouvelé*; il semble qu'il y ait un rajeunissement du sentiment patriotique que les dreyfusards avaient, pendant quelque temps, fort ridiculisé.

CLXXXII.

20 février 1910.

Je viens de lire dans la *Voce* un article très amusant d'Umberto Ricci sur une découverte de Loria: est-il possible que Loria ait vraiment dit les énormités qu'on lui reproche? (1). Je voudrais bien pouvoir lire l'article qu'il a publié sur *la sensualité et le mysticisme*; je suis surpris qu'il n'ait pas occasionné plus de scandale si ce que dit Ricci est vrai. Loria est juif et il semblerait qu'il dépasserait Nordau en fantaisie rubinique. — Dans le n.º précédent il y a un article de Levi sur O. Weininger (2) qui m'a beaucoup frappé: cet auteur allemand est-il vraiment un si grand intuitif que dit Levi? Les juifs se vantent parfois un peu trop entre eux.

CLXXXIII.

28 février 1910.

Je vous envoie un article que Barrès vient de publier dans l'*Echo de Paris* sur la *Jeanne d'Arc* de Péguy. Je crois qu'il y aurait eu quelque chose de plus à dire sur ce livre; le point de vue de la forme a trop

(1) *Rapporti fra idealismo, misticismo e malattie veneree, scoperti dal prof. A. Loria*; in *La Voce*, a. II, n. 10, 17 febbraio 1910.

(2) A proposito del libro su *Sesso e carattere*.

préoccupé Barrès et il me semble que Barrès ne connaît pas assez les genres antiques pour parler d'une manière décisive sur la forme adoptée par Péguy; il est, pour cela, trop *romancier psychologue*; il faut ici apprécier un *mystère de lamentation, de supplication-et de louanges lyriques*. Et puis le christianisme vient ici bien plus pour fournir une expression à l'âme populaire que pour sa valeur propre, car le sujet est tout *national*.

CLXXXIV.

1 avril 1910.

Un jeune ami de Prezzolini que j'ai vu hier, m'a dit que vous aviez publié dans une revue de Rome une note sur Hegel et Marx (1); je crois bien l'avoir reçue, mais je ne l'ai pas lue et je l'ai perdue; je n'ai pas même le courage de mettre un peu d'ordre dans mes papiers. — Pareto m'apprend que vous avez été nommé sénateur, mais que cette dignité ne comporte pas une activité politique quelconque. — Connaissez-vous le nouveau livre de W. James: *Meaning of truth?* On va publier, dans quelques jours, une traduction du *Pluralisme*, faite sous la direction de Bergson; peut-on conseiller M. Rivière de faire traduire: *Meaning of truth?*

CLXXXV.

10 avril 1910.

Je vous remercie des choses aimables que vous avez dites pour moi dans la *Cultura* du 1.^{er} janvier. Je me demande s'il faut regarder comme un simple accident le fait que Hegel n'a eu de vrais successeurs; ne serait-ce point que sa philosophie serait le dernier système qui ait pu être construit? On n'avait probablement jamais vu un pareil phénomène; un système tombait vaincu par un autre système; celui de Hegel n'a pas été remplacé. Est-il vraiment à remplacer? Peut-être Marx aurait vu clair en ne cherchant pas à faire un système et le *pragmatisme* est évidemment le *signe* de quelque chose dans l'histoire de la pensée. — Connaissez-vous les conférences faites par Maurice Muret à Paris sur le « nationalisme italien »?

CLXXXVI.

22 avril 1910.

Je vous envoie aujourd'hui deux articles sur Péguy, l'un de la *Correspondencia de España* et l'autre du *Peuple français*. Ce dernier journal est l'organe de la jeunesse catholico-républicaine; les auteurs sont des

(1) A proposito di un libro di E. Hammacher. La si veda in *Conversazioni critiche* 2, 1, 296-306.

amis de Péguy qui écrivent dans ce journal pour vivre, mais n'ont aucune relation avec ses directeurs. Le *Mystère* paraît assuré maintenant du succès; Bergson le trouve très beau; il a fort approuvé mon article de la *Voce* et peut-être en ferait-il un si sa santé lui permettait de travailler. Il va y avoir incessamment des articles dans le *Figaro* et dans le *Gaulois*. Le succès va toujours ainsi aux œuvres qui ont déjà recueilli quelques approbations notoires: Barrès a évidemment décidé beaucoup de critiques à admirer ce qu'ils n'auraient pas admiré.

CLXXXVII.

10 mai 1910.

Je vous envoie une coupure de l'*Univers* dans laquelle se trouve une vive critique de la réception faite à Roosevelt par l'Université; l'auteur est le petit-fils de Jules Favre; il y a quelques années il était un intellectuel anarchiste et il s'était marié à une jeune russe très révolutionnaire; depuis ce temps il s'est converti (ainsi que sa femme) dans des conditions que je ne connais pas bien; il est devenu d'une dévotion outrée (communiant avec sa femme tous les matins). J'ai peur que son exaltation ne lui soit plus tard funeste, car évidemment on ne lui pardonnera ce qu'il y a de juste dans ses critiques. — Ce yankee est bien encombrant et on ne comprend guère l'enthousiasme qu'il excite en Europe; je comprends que les diplomates le ménagent, s'il est appelé, comme je l'ai vu par la *Voce*, à un avenir césarien; mais les autres devraient demeurer plus calmes! — On vient de traduire le *Pluralisme* de W. James; mais il semble ne pas être facilement compris, parce qu'en France il n'y a pas de gens défendant la philosophie qu'il critique.

CLXXXVIII.

21 mai 1910.

Je vois que l'on annonce les traductions de votre *Logique* et de votre *Philosophie de la pratique*; le premier de ces livres ne pourra avoir grand succès, parce que les questions de logique intéressent très peu de personnes en France; on a vu cela, par exemple, pour le livre de Lucas de Pesloüan sur la *Logistique*. — Il n'en serait sans doute pas de même pour le second: tout le monde parle de philosophie de l'action, de la pratique, de l'expérience, un peu à tort et à travers; votre livre serait probablement sérieusement discuté. Bergson, qui lit difficilement l'italien, ne manquerait pas de s'occuper de la traduction; il est nécessaire que vos théories soient présentées au grand public dans ce qu'elles ont de plus propre à le frapper.

CLXXXIX.

6 juin 1910.

J'ai rencontré, l'autre jour, Bonnet, l'ancien secrétaire du *Devenir social*; il a parlé avec moi de vos livres et il m'a paru désireux de traduire votre *Philosophie de la pratique*; il ne savait pas, à ce moment, que M. Buriot vous eut demandé l'autorisation de traduire les deux volumes. Peut-être pourrait-on, pour accélérer la publication en français de votre œuvre, diviser la besogne entre Bonnet et M. Buriot. Il y a évidemment intérêt à ce que les livres ne vieillissent pas trop. — Je vous recommande le livre de Lucas de Pesloüan sur la *Logistique*; l'auteur n'a pas eu de compte-rendus sérieux ici, parce qu'il n'est pas professeur; c'est un ancien officier du génie, riche et lettré, très lié avec Barrès dont il est le parent.

CXC.

15 juin 1910.

Dans les conditions où l'affaire de la traduction de votre livre se présente, je n'insiste pas; je crois que vous ferez bien de lire avec soin les épreuves, parce que les traducteurs russes sont parfois fantaisistes. — Les articles de la *Voce* sur Ferrero (1) me montrent que les opinions sont singulièrement diverses en Italie; les uns le traitent comme un simple journaliste, les autres le mettent à côté de vous et de D'Annunzio! Mais ce que je ne comprends pas bien c'est pourquoi il veut une chaire de « philosophie de l'histoire »; son histoire romaine n'a rien d'une philosophie; ses qualités sont celles d'une narration dramatique.

CXCI.

28 juin 1910.

J'ai reçu une lettre d'Agostino Lanzillo (un des collaborateurs du *Di-venire sociale*) me demandant de vous le recommander. Ce jeune homme a eu jusqu'ici une bourse d'études à l'Université; mais maintenant, ses diplômes étant acquis, il se trouve sans ressources; et il a à sa charge une sœur plus jeune que lui. Je l'ai vu à Paris l'an passé; il a produit une excellente impression sur les personnes avec qui il a été en relations ici; il paraît avoir un réel talent d'écrivain qui peut se développer sur un terrain plus noble que le journalisme. Il a évidemment mal débuté; la littérature socialiste ne permet pas à un homme de quelque valeur de

(1) Su questa polemica, cfr. *Conversazioni critiche* 2, I, 180-89.

faire ses preuves, car les journaux socialistes ne détestent rien tant que le talent. Lanzillo espère que vous pourriez le recommander utilement à des revues ou à des éditeurs qui lui donneraient un travail régulier. Je suppose que ce travail est très mal payé en Italie; mais Lanzillo semble résolu à passer par les dures conditions de cette vie littéraire. Au *Dive-nire* il ne gagne rien; je crois d'ailleurs que cette revue ne pourra durer, parce que depuis la maladie de Leone tout y est désorganisé. Je crois d'ailleurs que ce ne sera pas un grand malheur; j'ai donné des articles pour ne pas avoir l'air d'abandonner une entreprise qui traversait des moments difficiles; mais je crois bien que je vais cesser de rien envoyer.

Quelques jeunes gens qui paraissent avoir des moyens d'action, ont imaginé de fonder ici une revue dont je serai le directeur. C'est une affaire terriblement lourde pour moi, en raison de mon état maladif; mais j'ai accepté à la condition que Berth soit codirecteur; de cette façon, si l'entreprise réussit, je pourrai me retirer et laisser Berth dans une situation notable. La littérature socialiste ne lui a pas jusqu'ici porté bonheur; il faut qu'il sorte de ce cul-de-four pour faire valoir son talent et il pourra le faire comme directeur d'une revue. Il y a quelques jours Bergson avait demandé à Xavier Léon d'insérer dans la *Revue de métaphysique* un article de Berth sur la *Jeanne d'Arc* de Péguy; Bergson avait trouvé l'article très bon, X. Léon n'a pas voulu le publier sous prétexte qu'il n'était pas assez philosophique; — comme si un travail recommandé par Bergson pouvait ne pas être assez philosophique! Cela ne serait pas arrivé si Berth avait été déjà codirecteur d'une revue (pour si peu importante que fût celle-ci).

J'ai corrigé, il y a quelques jours, un article assez long (plus de 60 pages) qui va passer dans la *Revue de métaphysique* (1). Je suis arrivé aux mêmes conclusions que vous: la signification historique de Hegel est la suppression des anciennes philosophies dogmatiques et l'ouverture d'une nouvelle ère. Ce que vous demandez qu'on retienne dans Hegel c'est un ensemble d'attitudes que l'esprit doit prendre en présence de la réalité pour en acquérir une maîtrise; et il me semble que c'est bien ce qu'il y a eu d'essentiel dans les philosophies; quand elles veulent dogmatiser, elles font une science fallacieuse. Je ne crois pas que vous receviez la *Revue de métaphysique*; je vous enverrai l'article quand il aura tout paru; la partie la plus intéressante me semble être la seconde, dans laquelle j'esquisse les attitudes nouvelles que prend la philosophie aujourd'hui.

Peut-être reprendrai-je quelque jour les questions traitées dans cet article, pour en faire un volume; je crois, en effet, que j'ai mis en lumière quelques thèses dont l'importance apparaîtra dans l'avenir. Mais pourrai-je faire un travail aussi absorbant que la confection d'un volume?

(1) *Vues sur les problèmes de la philosophie*, in *Revue de métaphys.*, XVIII, 5, settembre 1910.

Aujourd'hui j'ai beaucoup de peine à faire un travail un peu long; il me faudrait pouvoir me borner à des réflexions de quelques pages; c'est peut-être ce que je ferai dans la revue qu'on projete; je voudrais pouvoir me borner à faire une sorte de chronique d'idées.

Prezzolini m'a fait entrer à la rédaction du *Resto del Carlino*; je ne me fatigue pas beaucoup pour faire les articles que je donne à ce journal; ma chronique pourrait être une réunion de morceaux ayant chacun l'importance d'un de ces articles au plus. — Bergson est parti très fatigué pour le lac de Genève; il n'a pas fait son cours cette année; je crois qu'il le reprendra l'année prochaine. L'opposition sournoise qu'on lui fait, l'irrite et le rend malade; sa nature très impressionnable exigerait un grand repos; il se sent tout le temps miné par ses confrères.

CXCH.

5 septembre 1910.

Je vous envoie le prospectus d'une revue qui commencera à paraître le 1^{er} novembre; nous n'avons encore adressé ce prospectus qu'à des amis, afin d'éviter d'être attaqués avant l'apparition du 1^{er} numéro. Nous voudrions donner à cette revue une bonne allure littéraire et philosophique. La tâche sera dure; les universitaires peuvent écrire sans inconvénient pour leur avancement toutes les insanités qui leur passent pour la tête, pourvu qu'ils n'attaquent pas la démocratie; le monde universitaire français nous sera donc en totalité étranger.

Bien que vous ayez beaucoup de travail avec votre *Critica*, vous écrivez cependant des articles dans des journaux et revues. Nous vous demandons la permission *exclusive* de traduire les articles qui nous paraîtraient convenir à notre public. Nous aurions traduit votre article sur Hegel et Marx, si le *Mouvement socialiste* ne l'avait pas déjà traduit.

J'ai accepté un travail très lourd; je me retirerai dès que la revue sera assurée de pouvoir marcher, laissant la direction à Berth. J'ai accepté la codirection parce que les fondateurs ont jugé que ma présence était indispensable pour que l'affaire pût réussir. Je désire faciliter ainsi à Berth la possibilité de se créer une situation.

J'ai envoyé un prospectus à V. Pareto; mais je ne pense pas que nous puissions trouver d'autres collaborateurs étrangers que lui. — Ne ferez-vous rien à l'occasion de la mort de William James? On a traduit en français son *Universe pluraliste* sous le nom bizarre de *Philosophie de l'expérience*; il fait dans ce livre un grand éloge de Bergson. Les journaux ont dit qu'il se rattachait à Renouvier: est-ce votre avis?

CXCIII.

13 novembre 1910.

Je suis en train d'étudier un livre de Schinz: *L'antipragmatisme*, qui me paraît terriblement obscur. D'ailleurs tout ce qui touche au *pragmatisme* est très peu clair; je me demande si les *pragmatistes* ne cherchent pas à embrouiller leur doctrine. — Il me semble que Prezzolini a eu tort de prendre pour lui un mot de Ferrero, qui ne devait pas l'avoir visé; car la *Voce* n'a évidemment pas d'influence sur le corps universitaire de Rome. Quand on prend le ton qu'il adopte, on s'expose, ce me semble, à de graves ennuis ultérieures.

CXCIV.

28 novembre 1910.

J'ai vu hier Bergson qui m'a dit que votre livre sur Hegel l'avait convaincu du profit qu'il y aurait pour lui à lire Hegel plus attentivement qu'il ne l'avait fait autrefois. — J'ai lu, avec un énorme intérêt, votre interview de la *Voce* (1); je crois que vous n'aviez pas encore revendiqué si nettement l'autonomie de la pensée philosophique menacée par la médiocre culture; je suis persuadé que si vous publiez un opuscule sur cette question, il aurait un énorme retentissement. — La revue, dont je vous avais envoyé le programme, ne paraîtra pas; il y a eu trop de complications.

CXCV.

25 janvier 1911.

Je vous prie de jeter un coup d'œil sur le chapitre que j'ai ajouté aux *Illusions du progrès*; je crois avoir ouvert une voie féconde pour des recherches philosophiques sur l'histoire, en montrant que les mouvements vers la grandeur sont toujours *forcés* et les mouvements vers la décadence toujours *naturels*; notre nature est invinciblement portée à ce que les philosophes de l'histoire regardent comme mauvais, que ce soit barbare ou que ce soit décadence.

La revue la *Cité française* ne paraîtra pas; les deux fondateurs, qui appartiennent à l'*Action française*, ont trop voulu faire les maîtres; j'aurais été impuissant, tout en ayant la véritable responsabilité morale. Le 1^{er} numéro a été imprimé, mais n'a pas été mis en vente.

(1) Sulla « mentalità massonica »: è ristampato in *Cultura e vita morale* 2, pp. 143-50.

Je vous envoie le programme d'une autre revue que fonde un de mes anciens associés, Jean Variot. Il a trouvé, tout de suite, des adhésions chaleureuses qui permettent d'espérer le succès. Le programme a été rédigé par Paul Jamot qui, étant au Musée du Louvre, a beaucoup de relations avec les artistes. On pense que le monde des artistes donnera pas mal d'abonnés.

Nous serions très heureux si vous pouviez nous donner votre concours par quelques articles. La revue doit paraître le 1^{er} mars, par fascicules de 40 pages, mis en vente tous les quinze jours. Les articles n'auront donc pas besoin d'être très longs, parce qu'on voudrait en mettre 3 par fascicule. Bien que vous soyez fort occupé par la *Critica*, vous pourriez peut-être nous donner quelque chose pour l'un des premiers mois; il nous faut prouver, en effet, au public que nous ne faisons pas une de ces revues dites des *jeunes*, qui sont destinées à écouler de la vaine littérature. Moselly nous a promis un concours assidu pour la critique littéraire; je crois qu'il doit envoyer quelque chose sur Flaubert pour le 1^{er} numéro.

Peut-être pourriez-vous écrire pour nous un article sur Carducci; le public français ignore totalement la polémique qui a eu lieu en Italie; les gens qui vous ont attaqué n'ont aucune notoriété en France, en sorte que vous pourriez les mentionner à peine. La *Revue de Paris* a publié un article (assez peu intéressant à mon avis) sur les sources françaises de Carducci; son nom étant en ce moment en vedette, un article de vous viendrait très à point. Vous prendriez dans son œuvre ce qui vous conviendrait, de manière à pouvoir faire cet article sans trop de peine.

Lorsque l'on a su que la *Cité française* devait paraître et que parmi les fondateurs se trouvaient deux jeunes gens de l'*Action française*, Lagardelle a été pris d'une grande peur; il a craint que nos anciennes relations lui fussent reprochées; comme il est maintenant candidat à la députation, il ne lui est pas permis d'avoir beaucoup de courage. C'est ce qui explique pourquoi il a écrit sur Berth et sur moi une phrase assez sottise dans la préface de son livre. Il a eu bien conscience de la médiocrité de son action, car il ne m'a pas envoyé son livre.

Le pauvre garçon se couvrirait de ridicule si son livre devait être lu par des gens capables de comprendre le langage philosophique. Il prétend, en effet, que nous étions associés pour dépasser la *démocratie* et non pour la *détruire*; il est évident qu'il ne connaît pas le sens hégélien du mot *dépasser*; mais ce jargon est propre à faire bon effet sur des ignorants: c'est de l'hégélianisme à l'usage des demoiselles russes qui viennent prendre un thé révolutionnaire. Les hégéliens convenaient bien qu'un moment ne détruisait pas ce qui avait précédé, au sens qu'il ne croyaient pas que l'histoire fasse jamais table rase; les révolutions sont conservation de certaines choses et destruction d'autres. Marx entendait que le socialisme conservait les acquisitions de l'économie capitaliste; mais si on conserve l'organisation démocratique, on conserve le

pouvoir des politiciens sur toutes choses, et cela est certainement contraire à l'idée que le marxisme s'est faite de la révolution. Mais ce sont là des choses qui ne sont pas pour arrêter un homme qui a tant des fois bafoué le « crétinisme parlementaire », et qui cherche à devenir député!

Je crois, comme vous, que le socialisme est tombé à terre; l'exemple de Lagardelle suffirait à montrer que le socialisme n'a plus d'idées; je suis très persuadé que l'on doit juger ces questions en partant de la loi que j'ai posée à la page 8 de la brochure: *Les confessions*: loi qu'on peut compléter en disant qu'un mouvement social manque de force durable quand il n'est pas soutenu par une idéologie puissante, capable de s'imposer. Le socialisme, en tournant à la politique, perd le moyen de se former une telle idéologie; le syndicalisme a pu, un moment, paraître propre à avoir une idéologie élevée; mais il est tombé entre les mains d'*hyperdemagogues* qui ne comprennent pas la valeur des idées.

C'est en constatant cette situation que j'ai résolu de ne plus rien écrire sur le syndicalisme. Il y a des questions plus intéressantes à examiner, depuis que le mouvement ouvrier ne fournit plus d'expériences propres à s'adapter à une idéologie. Je laisserai donc Lagardelle et ses émules dépasser la démocratie; pourvu qu'ils ne la dépassent pas en impudence! — On m'a dit que Lagardelle va aller porter l'Évangile de l'*hyperdémocratie* en Italie. Bon voyage.

Il y a un congrès de philosophie à Bologne dans quelques mois. Bergson doit y faire une communication. Irez-vous? Vous auriez l'occasion de causer avec lui. Il fait, cette année, son cours sur la personnalité; je n'y vais pas; je sais qu'il y a une foule énorme; le succès est de son côté maintenant; mais beaucoup se demandent si les auditeurs comprennent sa pensée. Il paraît que dans les salons les dames de lettres admirent Bergson comme le philosophe qui leur concéderait le droit de trouver la vérité par leur seule fantaisie: cette caricature du bergsonisme pourrait aboutir à faire échouer ses réformes.

CXCVI.

15 février 1911.

J'ai lu la très intéressante interview qui a paru dans la *Voce*(1); je pense que les idées émises par vous sur l'état actuel du socialisme susciteront quelques discussions intéressantes; s'il n'y a que de vaines déclamations, c'est que le socialisme sera bien mort définitivement.

J'ai reçu une lettre de Salvatore Minocchi, dont j'ai lu quelques articles dans la *Voce*. J'hésite beaucoup à écrire la lettre qu'il me demande, parce que je ne vois pas très bien l'utilité des études dont il parle. Je

(1) Sulla « morte del socialismo »: vedila in *Cultura e vita morale* 2, pp. 150-59.

suis parfaitement persuadé qu'il est fort nécessaire de se reporter aux expériences historiques des religions; mais un enseignement universitaire ne me semble pas très propre à provoquer de pareilles recherches, qui sont du ressort du philosophe. En France on a créé à la Sorbonne un enseignement de l'histoire des religions, en vue de faire du mal au christianisme; Salomon Reinach voudrait étendre beaucoup cet enseignement; son *Orpheus* aura une influence énorme et nous verrons bientôt peut-être la science des religions entrer dans l'enseignement secondaire. Je suppose qu'en Italie la situation ne doit pas être bien différente. Chez nous, cependant, la question a plus de portée pratique, probablement, que chez vous, parce que la bourgeoisie est encore religieuse, tandis qu'en Italie elle ne l'est pas; c'est pourquoi l'introduction d'un enseignement d'une histoire anti-chrétienne des religions dans les lycées peut avoir des conséquences importantes, en éloignant de l'église les nouvelles générations de la bourgeoisie.

L'enquête que la *Giovane Italia* a faite sur la littérature immorale a montré une bien profonde sottise dans les gens qui se disent avancés; je ne comprends pas que Vilfredo Pareto ait pris part à cette enquête (1). Les lecteurs ont bien ri en France en voyant Finot qualifié de membre de l'Académie!

Je me permets de vous rappeler la revue dont je vous ai envoyé le prospectus; j'espère que vous ne nous refuserez pas votre collaboration.

CXCVII.

19 février 1911.

Je vous remercie beaucoup de la proposition que renferme votre lettre; l'histoire de la littérature italienne durant le 50 dernières années constituera un sujet excellent pour notre revue.

Je ne sais pas si vous recevez la *Nouvelle revue française*; c'est l'organe d'un groupe de littérateurs dont André Gide est le grand chef; dans les nos de janvier et février elle a publié un drame de Paul Claudel, qui n'est pas composé pour la scène et qui est très curieux. Daniel Halévy, qui est un excellent juge des valeurs littéraires, le trouve très beau. Claudel est consul de France à Prague; il ne fait rien pour obtenir la grande notoriété; ainsi il a publié dernièrement un volume d'odes, en édition de luxe, à 200 exemplaires (2).

Je n'ai pas encore reçu les exemplaires de la *Revue de métaphysique*. Ce que j'ai dit de Hegel a dû vous paraître fort insuffisant, mais je craignais

(1) Il Pareto scrisse *Le mythe vertuiste et la littérature immorale* (Paris, Rivière, 1911); e su quest'argomento, che era una sua curiosa fissazione, torna più volte nel *Trattato di sociologia*.

(2) Sul Claudel, cfr. le mie *Pagine sulla guerra* 2, pp. 193-200.

de m'égarer; il me semble d'ailleurs que le système de Hegel n'a d'importance que comme clôture des philosophies dogmatiques; il n'a pas agi sur la pensée moderne, alors que l'intuition de Hegel eut été la lumière qu'eut éclairé tous les hommes de premier ordre au XIX^e siècle. Le seul philosophe très connu en France qui n'ait pas été hégélien, a été Renouvier et sa pensée a un aspect bien mesquin; il est aujourd'hui totalement oublié d'ailleurs.

Est-ce que la traduction de votre *Philosophie de la pratique* avance? (1). Il serait bon de pousser le traducteur, qui me semble entreprendre beaucoup de travaux; je crois que le livre aura une heureuse influence sur l'esprit de nos jeunes philosophes qui sont fort désamparés. Dans un livre récent (Agathon, *L'esprit de la nouvelle Sorbonne*) je vois cette plainte que sur huit professeurs qui sont à la Sorbonne, il n'y en a pas qui fasse vraiment de la philosophie: « Dans le dernier des lycées de Paris, et même de province, la philosophie est mieux traitée, on lui fait une place plus importante, qu'à la Faculté des lettres » (pag. 93). Cela me semble être la preuve que les philosophes jettent (comme nous disons) leur langue aux chiens, ne sachant plus que penser sur les problèmes que comporte leur enseignement. Cette ruine de l'enseignement dogmatique est un fait d'une importance historique capitale.

J'ai grand peur que vous n'ayez trop raison dans ce que vous avez dit sur la mort du socialisme. Marx avait pris pour postulat que les capitalistes dirigerait l'industrie comme ils l'entendaient, sans que les ouvriers eussent jamais à intervenir soit par des contrats collectifs, soit par des réglemens obtenus du gouvernement. En fait, ce postulat n'est plus vrai; les chefs des associations ouvrières trouvent avantages à entrer en relation soit avec les patrons, soit avec le gouvernement: avantages moraux, parce que ces relations les relèvent aux yeux de leurs hommes; avantages matériels... sur lesquels il est inutile d'insister. Le socialisme devient une démagogie, aussi bien dans les syndicats que dans les luttes politiques. Il n'offre donc plus rien d'intéressant pour les philosophes; c'est pourquoi je me suis résolu à ne plus jamais écrire sur ce sujet. Berth est arrivé, de son côté, à la même conception; et lui aussi ne veut plus rien écrire sur le socialisme. Demeurent dans le socialisme tous les jeunes gens qui savent que leur agitation leur permettrait d'arriver plus facilement que s'ils demeureraient dans les anciens partis. Tout ce monde ne vaut guère la peine qu'on s'occupe de lui.

Il y a assez longtemps que je n'ai eu de nouvelles de Lanzillo; je voudrais bien que ce brave garçon put trouver une occupation régulière, lui permettant de gagner sa vie.

Le dernier n.° de la *Voce* contient un article d'Antonio di Soragna: *Il mito di Cristo*, sur un livre qui me paraît très singulier de Drews. Je

(1) Fu pubblicata presso l'Alcan in quell'anno stesso.

me demande pourquoi les philosophes allemands n'appliquent pas leurs thèses à St. François d'Assise, dont l'histoire est plus facile à examiner que celle de Jésus; on verrait ainsi, par une expérience, quelle est la valeur de leurs théories. Ce qui me frappe est qu'il y ait encore en Allemagne des gens qui se rattachent aux conceptions du système hégélien de l'histoire.

CXCVIII.

26 mars 1911.

Je vous remercie de votre volume sur Vico; j'ai engagé Rivière à proposer au P. Peillaube de le traduire pour sa collection; il a paru dans cette collection un volume sur Carnot; votre excellente étude y serait bien à sa place; mais je ne sais ce que décidera le P. Peillaube qui est fort timoré: il est capable d'avoir peur de quelques phrases de votre livre. — Les événements actuels de l'Italie me semblent illustrer fort bien votre interview sur le socialisme. Je ne comprends guère que la *Voce* ait inséré les injures que votre interview vous a valu dans le monde socialiste (1). — On vient de publier une traduction française de l'*Antidühring*; je n'ai pu savoir quel est le Liaskine qui a traduit et fait une introduction.

CXCIX.

17 avril 1911.

Prezzolini m'écrit que le congrès de Bologne n'aurait pas été très important pour la philosophie; je crois que c'est la présence d'Enriques qui lui fait porter ce jugement. Je serais bien aise d'avoir votre appréciation et de savoir quelle impression a produit le discours de Bergson. D'après l'analyse que j'ai lue dans le *Carlino*, ce serait un résumé des vues présentées dans l'*Évolution créatrice*; je pense qu'il a dû plaire aux italiens, parce que ces idées sont beaucoup plus voisines d'idées italiennes que des idées consignées chez nous. Boutroux me paraît être bien effacé; il voudrait bien suivre le mouvement nouveau; mais ce mouvement est si loin de ses conceptions personnelles que tout raccord me semble impossible. J'ai lu dernièrement la préface qu'il a écrite à une traduction d'Eucken; elle m'a donné l'idée qu'il était désamparé. — Les sociologues ont-ils quelques succès? Le temps de leur gloire doit être bien près de finir.

continua.

GEORGES SOREL.

(1) Il « cappello » alla ristampa degli articoli ingiuriosi fu scritto da me stesso per prendere in giro i censori, imitandone lo stile: cfr. *Pagine sparse*, I, 293-95.